

# CRIMINEL FARCEUR OU FARCE TRAGIQUE CHEZ MAUPASSANT

---

Diafar ISSIAKA,

*Docteur en Langue et Littératures françaises,*

*Enseignant vacataire à ULSHB au département Lettres de la FLSL - Bamako- Mali.*

*Email : [diafarim@gmail.com](mailto:diafarim@gmail.com)*

Yaya BAYOKO,

*Doctorant à l'Université Gaston Berger / Saint-Louis - Sénégal Email :*

*[bayoko\\_yaya@yahoo.fr](mailto:bayoko_yaya@yahoo.fr)*

Soungalo ZOROME,

*Docteur en sociologie de l'éducation, Enseignant chercheur à l'ULSHB, département*

*Sciences de l'Education - Bamako- Mali. Email : [z.soungalo@yahoo.fr](mailto:z.soungalo@yahoo.fr)*

## Résumé

La farce est couramment utilisée par Maupassant dans ses nouvelles. Elle devient souvent tragique sous sa plume et met quelque fois en scène la joyeuseté des paysans ou des canotiers. Certains criminels maupassantien sont des farceurs et jouent la farce tragique. Le tragique n'est jamais loin de la farce chez Maupassant parce qu'elle mêle le rire et la violence. Cette violence qui se trouve dans la farce se manifeste sous plusieurs formes, souvent c'est le cocufiage d'une femme envers son mari comme dans *Les Bécasses* ou des hommes qui séduisent des femmes comme dans *La femme de Paul* où les deux femmes découvrent tardivement la farce des deux canotiers. Ainsi la farce a une fonction poétique chez Maupassant dans la mesure où elle est rapportée avec une technique soutenue qui montre le talent du nouvelliste.

**Mots clés :** farce, farce tragique, criminel, crime, Maupassant.

## Abstract

Farce is commonly used by Maupassant in his short stories. It often becomes tragic under his pen and sometimes depicts the joy of peasants or boaters. Some Maupassantian criminals are jokers and play tragic farces. Tragedy is never far from farce in Maupassant because it mixes laughter and violence. This violence which is found in farce manifests itself in several forms, often it is the cuckolding of a woman towards her husband as in *Les Bécasses* or men who seduce women as in *Paul's Wife* where the two women belatedly discover the farce of the two boaters. Thus the farce has a poetic function in Maupassant to the extent that it is reported with a sustained technique which shows the talent of the short story writer.

**Keywords :** farce, tragic farce, criminal, crime, Maupassant.

## Introduction

Nous précisons que cet article est inspiré de nos travaux de master<sup>1</sup> dont le sujet était intitulé « Le personnage du criminel chez Maupassant ». Maupassant est spécialiste de la nouvelle qui un genre littéraire qui se veut bref. Cette brièveté se sent dans sa composition dans la mesure où l'auteur de la nouvelle se voit obliger d'adopter une technique d'écriture qui permet d'aller à l'essentiel et sans utiliser trop de personnages. C'est dans cet ordre d'idée que Maupassant va composer une quantité importante de nouvelles dont certaines mettent en scène la farce sous toutes ses formes. Ainsi la brièveté de la nouvelle donne à Maupassant l'occasion d'utiliser plusieurs techniques littéraires notamment la farce. Ce qui lui permet de tourner en dérision certaines classes sociales.

La farce, au moyen âge est un petit intermède comique joué sur le parvis des églises au cours de la représentation d'un mystère. Elle est aussi une plaisanterie bouffonne, voire grossière, que l'on dit ou fait pour divertir les autres mais, plus souvent, pour s'amuser à leurs dépens.<sup>1</sup>

La farce devient alors tragique, lorsqu'elle mêle rire et violence. Maupassant utilise dans la nouvelle, la farce qui est un sous genre théâtral. C'est une façon pour lui de faire la mise en scène du milieu bourgeois mais aussi du petit peuple. Le nouvelliste se moque des mœurs bourgeoises. Il suit les conseils de Flaubert son mentor d'après ces propos de P. Martino:

Flaubert prêcha à Maupassant ses conceptions les plus chères, celles de la dignité de l'art, celles des devoirs. Il lui enseigna la haine que l'artiste doit avoir pour le bourgeois, le plaisir qu'il doit éprouver à le mystifier par des grosses farces, à le fouailler dans des œuvres où l'on piétine sur ses habituels préjugés [...] <sup>2</sup>

Comme le remarque Saulnier, chez Maupassant : « Tout se divise en ennui, farce et misère... »<sup>3</sup>. La farce occupe une place prépondérante dans les nouvelles de Maupassant, c'est une façon pour lui de faire rire mais aussi de se moquer des personnages et du lecteur. Ainsi le lecteur est dans la plupart des cas déçu à la fin quand il découvre la farce que Maupassant lui joue. Son penchant pour la farce remonte de loin selon Martin Pasquet :

En 1869, date à laquelle il est reçu bachelier, les orientations essentielles sont en place : lumière et ombre, l'être maupassantien est pétri de contradictions répétant la fêlure, les fêlures de l'origine. Amour de la vie, sensualité, gaieté gauloise s'épanouissant dans la farce " hénaurme", c'est la part lumineuse, avec tout ce qu'elle suppose de désirs, d'appétits de jouissance : Guy sur la plage d'Etretat, ou dans la campagne normande, convoitant les femmes, paysannes ou baigneuses. Mais aussi : la blessure initiale, l'inquiétude, le pessimisme, nourris

---

<sup>1</sup> PASCALE Auraix Jonchière, cours, La farce.

<sup>2</sup> P. Martino, *Le naturalisme Français*, p. 124, *op. cit.*

<sup>3</sup> V.-L. SAULNIER, *que sais-je ? La littérature française du siècle romantique*, p. 97, *op. cit.*

de la mésentente de parents, voilà pour l'ombre. Et même, la fascination pour la folie et la mort<sup>4</sup>.

La farce est alors partie intégrante de l'écriture du nouvelliste, dans sa façon de dépeindre la société, il fait véhiculer un message plein de sens qui est quelquefois en rapport avec son vécu ou son environnement. La farce est également culturelle chez lui parce qu'elle est ancrée dans son quotidien de telle sorte qu'elle est devenue une seconde nature et défile dans son œuvre d'un bout à l'autre pour constituer une matière de réflexion. Elle dépasse le cadre distractif pour tomber dans le sinistre et le tragique. La farce est indissociable de la vie de l'homme (Maupassant) et de son œuvre, en témoigne Jacques Chessex dans la préface au *Contes de la bécasse* :

Lire Maupassant, et même dans les récits apparemment joueurs, rieurs facétieux, c'est goûter au brouet noir du cynisme, de la cruauté, de la désillusion et du pessimisme [...] Bien sûr il y a les farces, la plaisanterie, mainte situation burlesque : le rire. Mais c'est un rire de cynique, un rire sans bonheur, sans plénitude, -un rire jaune. La drôlerie s'exaspère du malheur de l'homme,- du malheur d'être homme,- la farce ridiculise et abaisse, la gaieté tourne vite au pire... elle vire au sinistre, à l'insulte de malheureuses infirmes, bientôt à la tragédie. Je dirai même que l'issue mauvaise n'est jamais si proche qu'au moment où le rire tord les faces et secoue les ventres. C'est qu'il égare, comme la folie. *Ridere diabolicum* [...] Maupassant, qui a été l'élève des Pères à l'Institution ecclésiastique d'Yvetot, n'oublie jamais cet adage, lequel est d'ailleurs inscrit dans sa fibre, dans son esprit, dans sa nature abrupte et frappée<sup>5</sup>.

Les nouvelles de Maupassant constituent dans leur majorité un mélange de rire, de "cynisme", de "cruauté" mais aussi du "pessimisme" donc même au moment où l'on rit, il y a ce sentiment de tristesse profonde qui renvoie au tragique. Chez Maupassant, le rire n'est jamais loin de la violence et même des pleurs c'est son originalité. C'est ainsi que nous avons choisi de nous interroger sur la farce tragique chez Maupassant. Notre problématique s'intitule ainsi : quelle mise en scène du criminel farceur et de la farce tragique chez Maupassant ? Notre méthodologie consiste à mener une analyse stylistique de quelques nouvelles maupassantiennes en utilisant des procédés littéraires et linguistiques afin de faire ressortir les effets de la mise en scène de la farce chez Maupassant.

---

<sup>4</sup> Martin Pasquet, *Maupassant biographie étude de l'œuvre*, Paris, Albin Michel, 1993. P. P. 21-22.

<sup>5</sup> Jacques Chessex, Préface au *Conte de la bécasse*, Guy de Maupassant, p. 6, *op. cit.*

## Farce tragique

L'utilisation de la farce tragique dans *Une partie de campagne* est beaucoup plus significative de l'originalité de Maupassant parce qu'on a cette idée de la vie réelle qui approuve qu'entre le bonheur et le malheur, entre le rire et les pleurs il n'y a qu'un pas. C'est ainsi que ce paysage mi-aquatique, mi-campagnard devient favorable à la farce tragique que le nouvelliste se propose de jouer. La mère et la fille sont toutes prises dans le piège des deux canotiers. Pendant que l'autre canotier fait la farce à Mme Dufour<sup>6</sup> en lui faisant faire des « petits cris » de temps à autre ; Henri utilise les caresses et les chatouilles pour faire pleurer Henriette. Et « brusquement » tout change avec le baiser sur « les lèvres ». La farce devient tragique : « elle eût une révolte furieuse et, pour l'éviter, se rejeta sur le dos <sup>7</sup> ». Elle tente de s'échapper mais en vain : « il s'abattu sur elle la couvrant de tout son corps<sup>8</sup> ». Le bonheur est mêlé à la violence. Et après quelques moments de résistance, elle a fini par céder. Et tout d'un coup l'indifférence au paysage se fait constater. Ce paysage qui était si beau et si sonore n'a plus aucun sens. La vacuité de la nature se fait sentir : « l'ardent soleil était éteint pour leurs yeux ; ils s'apercevaient de la solitude et du silence <sup>9</sup> ». Le rossignol s'efface, les masques tombent et la vérité apparaît dans toute sa nudité. Le retour se fait autrement que l'allée. « Ils marchaient rapidement l'un après l'autre <sup>10</sup> » est très loin du début où Henri lui disait : « courbez-vous et elle se courba <sup>11</sup> ». Cette farce tragique devient contagieuse et se retourne contre Henri aussi : « Ils marchaient...sans se parler, sans se toucher, car ils semblaient devenus ennemis irréconciliables, comme si un dégoût se fût élevé entre leurs corps, une haine entre leurs esprits<sup>12</sup> ». Ainsi, après l'euphorie dans l'animosité, on revient sur terre. Et la nature n'est plus là pour consoler. Tout devient calme et chacun de son côté supporte sa peine. « L'humble vérité »<sup>13</sup> se découvre et place les personnages dans une situation inconfortable. Ainsi, la situation finale de cette partie du récit révèle la farce tragique. Encore une fois Maupassant se moque du lecteur qui attend autre chose que cette « haine entre leurs esprits <sup>14</sup> ».

---

<sup>6</sup> Mère d'Henriette dans *Une partie de campagne* de Maupassant.

<sup>7</sup> Guy de Maupassant, *Une partie de campagne*, p.138, *op. cit.*

<sup>8</sup> *Idem.* P. 138.

<sup>9</sup> *Ibidem.* P. 139.

<sup>10</sup> *Ibidem.* P. 139.

<sup>11</sup> *Ibidem.* P. 138.

<sup>12</sup> Guy de Maupassant, *Une partie de campagne*, p.139, *op. cit.*

<sup>13</sup> V.-L. SAULNIER, *que sais-je ? La littérature française du siècle romantique*, p.82, *op. cit.*

<sup>14</sup> Guy de Maupassant, *Une partie de campagne*, p.139, *op. cit.*

Maupassant est mieux placé pour donner son point de vue sur la farce et ce que cela signifie pour lui. Il a tenu à composer une nouvelle intitulée *la Farce, Mémoire d'un farceur*, ainsi dans la farce il y a cette dualité du bon et du mauvais qu'il fait ressortir. La farce est "joyeuse" et bonne mais aussi "terrible" quand elle tourne au tragique :

Nous vivons dans un siècle où les farceurs ont des allures de croque-morts et se nomment : politiciens. On ne fait plus chez nous la vraie farce, la bonne farce, la farce joyeuse, saine et simple de nos pères. Et, pourtant, quoi de plus amusant et de plus drôle que la farce ? Quoi de plus amusant que de mystifier des âmes crédules, que de bafouer des niais, de duper les plus malins, de faire tomber les plus retors en des pièges inoffensifs et comiques ? Quoi de plus délicieux que de se moquer des gens avec talent, de les forcer à rire eux-mêmes de leur naïveté, ou bien, quand ils se fâchent, de se venger par une nouvelle farce ? Oh ! j'en ai fait, j'en ai fait des farces, dans mon existence. Et on m'en a fait aussi, morbleu ! et de bien bonnes. Oui, j'en ai fait, de désopilantes et de terribles<sup>15</sup>.

La farce chez Maupassant a une fonction poétique et métaphysique et se retourne facilement au tragique, dans *La farce, Mémoires d'un farceur*, le narrateur avoue que l'« une de [ses] victimes est morte des suites<sup>16</sup> » d'une farce. Dans *La main d'écorché*, le conte débute par une réunion de camarades qui se racontent « de temps à autre quelques joyeusetés<sup>17</sup> » et plus loin l'ivresse de leur camarade étudiant en médecine est « accueillie par des rires formidables » et tout ceci ne font que donner corps à la farce macabre qui suivra. La main d'écorché ou son propriétaire avant de commettre son crime joue une farce à Pierre qui raconte la farce à son ami : « [...] un imbécile quelconque, sans doute pour me faire une mauvaise farce, est venu carillonner à ma porte vers minuit ; j'ai demandé qui était là, mais comme personne ne me répondait<sup>18</sup> [...] ». La farce se fait jusque dans les cimetières d'où sa tournure macabre où l'un des fossoyeurs qui découvrant par hasard le propriétaire de la main dans son sa tombe dit : « en riant, on dirait qu'il te regarde<sup>19</sup>... ». La farce est tragique dans le sens où le nouvelliste crée de situation de rire dans des moments de pleurs c'est ainsi que même le suicide n'est pas épargné, il est rapporté sous forme de farce dans *Un lâche* : Gontran de Signoles se suicide de peur d'être tué en duel.

### **Criminel farceur**

Dans *Les Bécasses* on a l'un des thèmes traditionnels de la farce : le cocufiage. Tout le monde joue la farce à Gargan le sourd en donnant un verre de vin à sa femme et coucher avec elle. Le récit commence ainsi:

---

<sup>15</sup> Guy de Maupassant, *La farce*, p. 656, *op. cit.*

<sup>16</sup> *Idem.* P. 656.

<sup>17</sup> Guy de Maupassant, *La main d'écorché*, p. 8, *op. cit.*

<sup>18</sup> *Idem.*, p. 8, *op. cit.*

<sup>19</sup> *Idem.* P. 9.

Ma chère amie, vous me demandez pourquoi je ne rentre pas à Paris ; vous vous étonnez, et vous vous fâchez presque. La raison que je vais vous donner va, sans doute, vous révolter : est-ce qu'un chasseur rentre à Paris au moment du passage des bécasses <sup>20</sup>?

Au tout début du récit, nous avons des indices en rapport avec la farce et cela sous forme de parabole métaphorique. Il y a un narrateur qui s'adresse à une amie en lui donnant une simple raison de son désamour pour la ville et tout cela se fait sous la forme d'une question sur la chasse. Le mot chasse est exactement le résumé de ce qui va suivre tout au long du récit. Le narrateur chasse avec son hôte qui a Gargan le sourd à son service et qui est victime de la chasse que tout monde mène envers sa femme. Ainsi, on comprend pourquoi le récit qui est en réalité un récit de fornication et d'adultère mêlé de meurtre, débute et se termine par une histoire de chasse. Le mot « chasse » est en rapport direct avec la farce dans ce récit. Le jeu farcesque que le nouvelliste adopte ici est complexe. Il y a les paysans qui jouent de la farce dans le dos du sourd ensuite nous avons sa femme qui accepte la farce et joue aussi contre son mari le sourd mais en fin de compte, la farce se retourne contre elle et c'est trop tard puisqu'elle ne va pas s'en sortir.

Dans cette nouvelle tout est blague et rire mêlés de tragique du début à la fin. Le narrateur précise au destinataire ceci : « vous auriez ri en nous voyant<sup>21</sup>. » les personnages font aussi de la farce comme le dit le narrateur lors du dîner: « [...] en nous regardant dîner avec maître Picot, qui dira des blagues pour rire<sup>22</sup>. » Tout ceci consiste à faire place à ce qui va suivre et même lorsqu'il tue une bécasse, il fait la farce : « Quand j'ai tué une bécasse, je crie : “Lapin“<sup>23</sup>! ». cette farce consiste à faire rire les compagnons de chasse et d'ailleurs, c'est un lien direct entre l'histoire du sourd que Maître Picot s'apprête à raconter au narrateur :

Avant qu'il fût marié, personne ne songeait à coucher avec la Goutte ; et, maintenant, chacun voulait son tour, histoire de rire. Tout le monde y passait pour un petit verre, derrière le dos du mari. L'aventure fit même tant de bruit aux environs qu'il vint des messieurs de Goderville pour voir ça. Moyennant un demi-litre, la Goutte leur donnait le spectacle avec n'importe qui, dans un fossé, derrière un mur, tandis qu'on apercevait en même temps, la silhouette immobile de Gargan, tricotant un bas à cent pas de là et suivi de son troupeau bêlant. Et on riait à s'en rendre malade dans tous les cafés de la contrée ; on ne parlait que de ça, le soir, devant le feu ; on s'abordait sur les routes en se demandant : « As-tu payé la goutte à la Goutte ? » On savait ce que cela voulait dire. Le berger ne semblait rien voir. Mais voilà qu'un jour, le gars Poirot, de Sasseville, appela d'un signe la femme à Gargan derrière une meule en lui faisant voir une bouteille pleine. Elle comprit et accourut en riant ; or, à peine étaient-ils occupés à leur besogne criminelle que le pâtre tomba sur eux comme s'il fût sorti d'un nuage. Poirot s'enfuit,

---

<sup>20</sup> Guy de Maupassant, *Les Bécasses*, p. 1078, op. cit.

<sup>21</sup> *Idem.* P. 1078.

<sup>22</sup> *Ibidem.* P. 1079.

<sup>23</sup> *Ibidem.* P. 1079

à cloche-pied, la culotte sur les talons, tandis que le muet, avec des cris de bête, serrait la gorge de sa femme<sup>24</sup>.

La meilleure farce tragique qui qualifie le sourd de criminel farceur se passe à la cour de justice où Maître Picot interprète ses gestes devant le public qui rit dans un moment tragique d'où la farce tragique : « Le berger fut jugé par le tribunal de Rouen. Comme il était muet, Picot lui servait d'interprète. Les détails de l'affaire amusèrent beaucoup l'auditoire<sup>25</sup>. » Le récit du crime au lieu d'être pathétique devient amusant sous la plume de Maupassant. A la demande de Picot, le sourd se met à mimer la scène, ce qui est une grosse farce :

Alors, le sourd mima lui-même toute la scène. Il montra qu'il dormait dans la meule ; qu'il s'était réveillé en sentant remuer la paille, qu'il avait regardé tout doucement, et qu'il avait vu la chose. Il s'était dressé, entre les deux gendarmes, et, brusquement, il imita le mouvement obscène du couple criminel enlacé devant lui. Un rire tumultueux s'éleva dans la salle, puis s'arrêta net ; car le berger, les yeux hagards, remuant sa mâchoire et sa grande barbe comme s'il eût mordu quelque chose, les bras tendus, la tête en avant, répétait l'action terrible du meurtrier qui étrangle un être. Et il hurlait affreusement, tellement affolé de colère qu'il croyait la tenir encore et que les gendarmes furent obligés de le saisir et de l'asseoir de force pour le calmer. Un grand frisson d'angoisse courut dans l'assistance. Alors maître Picot, posant la main sur l'épaule de son serviteur, dit simplement : « Il a de l'honneur, cet homme-là. » Et le berger fut acquitté<sup>26</sup>.

Le fait d'imiter le rapport sexuel que la Goutte a eu avec un partenaire inconnu a plongé la salle dans un rire bouleversant et pathétique pour le sourd et surtout le fait de croire aussi tenir la victime fait penser à un deuxième meurtre. Mais le comble se trouve à la fin du récit et là c'est le nouvelliste qui gagne parce c'est lui qui joue la farce à tout le monde en faisant acquitter le sourd.

La farce est présente partout chez Maupassant, dans *La femme de Paul*, les lesbiennes jouent la farce à Paul et ce dernier leur souhaite une mort violente en laissant entendre ceci : « C'est honteux ! on devrait les noyer comme des chiennes, avec une pierre au cou<sup>27</sup>. » Plus tard Paul a compris la farce : « [e]t là, derrière son dos, il sentait qu'une chose infâme s'apprêtait. Des rires lui entraient au cœur. Que faire ? Il le savait bien, mais ne le pouvait pas<sup>28</sup>. » Alors Paul devient la victime de la farce « Puis, d'un bond formidable, d'un bond de bête, il sauta dans la rivière. L'eau jaillit, se referma, et, de la place où il avait disparu <sup>29</sup>...» Ainsi c'est toujours amer lorsque la victime se rend compte qu'on s'est joué de lui. La rigolade continue

---

<sup>24</sup>Guy de Maupassant, *Les Bécasses*, p. 1081, *op. cit.*

<sup>25</sup> *Idem.* P. 1081.

<sup>26</sup> *Ibidem.* P. 1081.

<sup>27</sup> Guy de Maupassant, *La femme de Paul*, p. 167, *op. cit.*

<sup>28</sup> *Idem.* P. 168

<sup>29</sup> *Ibidem.* P. 173.

de façon macabre par ceux qui sont chargés de pêcher le corps de Paul puisque l'un d'eux disait: « Eh bien, il a fini de rigoler maintenant ; c'est dommage tout de même quand on est riche<sup>30</sup> ! » Donc tout ce que Paul ressentait pour Madeleine n'était qu'une farce pour les pêcheurs de son corps et la lesbienne dans un dernier souci veut se rassurer que Paul est bel et bien victime de la farce tragique : « Pauline s'approcha du corps et demanda : “ Est-ce qu'il est bien mort ?<sup>31</sup> ” ».

La nouvelle intitulée *Deux amis* montre une farce particulière en sens que la farce est patronymique. Les deux personnages : M. sauvage et M. Morissot font allusion à des personnages médiocres. Dans Morissot on entend : [mor/ so] et dans Sauvage on entend : [sovaʒ] donc les deux noms indiquent que les deux amis sont inintelligents ; l'un est sauvage, l'autre est sot. Ils vont mourir sans réellement se rendre compte en se moquant des menaces des adversaires à travers le silence. Ainsi, le nouvelliste fait la farce aux deux personnages qui ont décidé d'aller pêcher en pleine guerre qui à leur tour font la farce aux prussiens et malheureusement la farce tourne au tragique avec la mort des deux amis.

La farce donne l'occasion à Maupassant de dénoncer “la mascarade du monde“ dans une dimension philosophique c'est une façon de montrer que rien n'est vrai dans ce monde et la vie n'est qu'une succession de farce tantôt joyeuse, tantôt tragique ; difficile de saisir la vérité ou la réalité des choses. L'homme est un être profond et insaisissable, trompeur et trompé, tel est le sort de l'humanité. C'est dans cet ordre d'idée que Maupassant rejoint le philosophe allemand Schopenhauer qui l'a tant influencé :

Le sourire aux lèvres, il contemple paisiblement la farce du monde, qui jadis a pu l'émouvoir ou l'affliger, mais qui, à cette heure, le laisse indifférent ; il voit tout cela, comme les pièces d'un échiquier, quand la partie est finie, ou comme il contemple, le matin, les travestissements épars, dont les formes l'ont intrigué et agité toute une nuit de carnaval. La vie et ses figures flottent autour de lui comme une apparence fugitive ; c'est, pour lui, le songe léger d'un homme à demi éveillé, qui voit au travers de la réalité, et qui ne se laisse pas prendre à l'illusion ; comme ce rêve encore, sa vie s'évanouit sans transition violente<sup>32</sup>.

La farce est une illusion que le nouvelliste utilise pour décrire le monde dans sa réalité parce que la fausseté, la tromperie, le travestissement, les fausses apparences sont partie intégrante de la vie. Les frères se trahissent, les sœurs se jouent des tours, les amis se trompent, les couples se cocufient et tout ceci fait du monde un carnaval où en réalité personne ne connaît

---

<sup>30</sup> Guy de Maupassant, *La femme de Paul*, P. 173.

<sup>31</sup> *Idem*. P. 173.

<sup>32</sup> Schopenhauer, *le monde comme volonté et représentation*, Traduit en français par Auguste Burdeau, Paris librairie Félix Alcan, 1912, numérisé par Guy Heff, p. 894, consulté le 25- 02- 2016 sur [www.schopenhauer.fr](http://www.schopenhauer.fr) .



personne jusqu'à l'ultime moment où les masques tombent et la vérité apparaît aux dépens de la victime de la farce.

## Conclusion

Au-delà du crime dans les récits de Maupassant, nous avons montré qu'il y a la farce qui est souvent tragique, il est toujours trop tard pour la victime lorsqu'elle s'en rend compte. Il y a également la beauté et la laideur qui se côtoient, l'amour et la haine, le bonheur et le malheur. Ainsi de contradictions en contradiction le récit se construit et donne l'occasion d'une interprétation qui respecte la norme littéraire. Les personnages, le paysage et tous les détails sont soigneusement mis en scène parce que c'est toute une dramaturgie que le nouvelliste élabore d'où la fonction esthétique de la farce chez Maupassant. Le crime est une matière inépuisable parce qu'il accompagne les hommes dès les premières heures de l'humanité jusqu'à nos jours. Maupassant met le crime en scène de différente manière en faisant recours à plusieurs procédés dont la farce qui devient tragique dans certains cas.

## Bibliographie

Guy de Maupassant, *Une partie de campagne*, ALLEN, John Robin, BENHAMOU, Noëlle, <http://www.maupassantiana.fr>, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

Guy de Maupassant, *Boule de Suif*, ALLEN, John Robin, BENHAMOU, Noëlle, <http://www.maupassantiana.fr>, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

Guy de Maupassant, *La farce*, ALLEN, John Robin, BENHAMOU, Noëlle, <http://www.maupassantiana.fr>, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

Guy de Maupassant, *La femme de Paul*, ALLEN, John Robin, BENHAMOU, Noëlle, <http://www.maupassantiana.fr>, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

Guy de Maupassant, *La main d'écorché*, ALLEN, John Robin, BENHAMOU, Noëlle, <http://www.maupassantiana.fr>, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

Guy de Maupassant, *Les Bécasses*, ALLEN, John Robin, BENHAMOU, Noëlle, <http://www.maupassantiana.fr>, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

Guy de Maupassant, *Un duel*, ALLEN, John Robin, BENHAMOU, Noëlle, <http://www.maupassantiana.fr>, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

Guy de Maupassant, *Un lâche*, ALLEN, John Robin, BENHAMOU, Noëlle, <http://www.maupassantiana.fr>, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

Guy de Maupassant, *Un lâche, Contes et Nouvelle*, tome I, texte établi et annoté par Louis Forestier, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1974.

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/r%C3%A9alisme/86007#331374>

Jacques Chessex, Préface au *Conte de la bécasse*, Guy de Maupassant, Paris, Albin Michel, 1984.

*Les Contes de Guy de Maupassant Texte établi pour Maupassantiana*, ALLEN, John Robin, BENHAMOU, Noëlle, <http://www.maupassantiana.fr>, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

Martin Pasquet, *Maupassant biographie étude de l'œuvre*, Paris, Albin Michel, 1993.

P. Martino, *Le naturalisme Français*, Paris, Armand Colin, 1961.

Schopenhauer, *le monde comme volonté et représentation*, Traduit en français par Auguste

Burdeau, Paris librairie Félix Alcan, 1912, numérisé par Guy Heff, p. 894, consulté le 25-02-2016 sur [www.schopenhauer.fr](http://www.schopenhauer.fr)

V.-L. SAULNIER, *que sais-je ? La littérature française du siècle romantique*, Paris, presses universitaires de France, 1961.

IJSER